



Vous écrivez? Eh bien, publiez maintenant!

DISTRICT Alexandre Voisard et Bernard Comment sont les premiers noms qui apparaissent lorsqu'on tape «écrivain» et «Ajoie» dans un célèbre moteur de recherche. Mais derrière ces *blockbusters*, ils ne sont pas rares les Ajoulot(e)s qui publient.

Les cœurs égarés, c'est le titre du roman de Tanu Meier-Farine, sorti de presse l'an dernier. Après *La fureur* et *L'ombre*, c'est le troisième livre de cette Bruntrutaine, mère de famille et thérapeute indépendante. Et comme les deux précédents, il est auto-édité. Ce qui signifie qu'hormis l'impression, l'auteure a tout fait elle-même: les corrections, la mise en page, le

choix de la photo de couverture, l'approvisionnement des librairies, la promotion. Un choix? Oui et non. «Pour le premier livre, j'ai envoyé mon manuscrit à trois maisons d'édition. Dans l'une d'elles, il est allé jusqu'au comité de lecture, mais il n'a pas été retenu. Finalement, j'ai laissé tomber, surtout par manque de temps, mais aussi parce que cela me plaisait que mon livre

soit comme un produit du terroir, quelque chose d'artisanal et de local autant que possible.» Cela n'a pas empêché *La fureur* de s'écouler à 400 exemplaires jusqu'ici, de quoi combler de joie son auteure: «Je pensais en vendre 30!», sourit-elle.

Beaucoup d'appelés, peu d'élus

Tanu Meier-Farine en a fait l'expérience: si écrire un livre est déjà une



aventure, le faire publier en est une autre. Les maisons d'édition sont submergées de manuscrits et en refusent la majeure partie. À la dernière rentrée littéraire, 524 romans sont sortis de presse en France. C'est beaucoup, mais c'est une infime part des milliers de textes reçus chaque année par les principales maisons d'édition de l'Hexagone. Plus près de nous, Caroline Coutau, la directrice des Éditions Zoé, l'une des principales maisons de Suisse romande, déclarait en 2013 à nos confrères du *Temps* n'accepter environ «qu'un ouvrage sur (les) 800» qui lui sont soumis.

On savoure mieux, à l'aune de ces chiffres, l'anecdote qui a suivi l'envoi par Christophe Meyer du manuscrit de son Livre aux Éditions Slatkine, à Genève. Après trois premiers ouvrages publiés aux Éditions Le chat grenadine, à Asuel (autrement dit par lui-même), le chanteur-écrivain s'était décidé, sur le conseil d'une amie libraire bien inspirée, à proposer son texte à quelques éditeurs. «Mais ça va long pour avoir une réponse. Et comme je suis un amoureux du fait-main et que ça ne m'a jamais dérangé de me publier moi-même, j'ai fini par donner le livre à un imprimeur.» Et c'est trois jours après la réception

de sa commande qu'il reçoit un coup de fil des Éditions Slatkine, qui lui annoncent qu'ils sont prêts à «le signer», comme on dit dans le jargon. «J'ai failli refuser! Mais maintenant j'ai 500 exemplaires du Livre entassés chez moi, s'amuse Christophe Meyer, que je ne peux ni vendre ni donner parce que je ne vais tout de même pas faire concurrence à ma maison d'édition!»

Finaliste au Prix du polar romand 2019

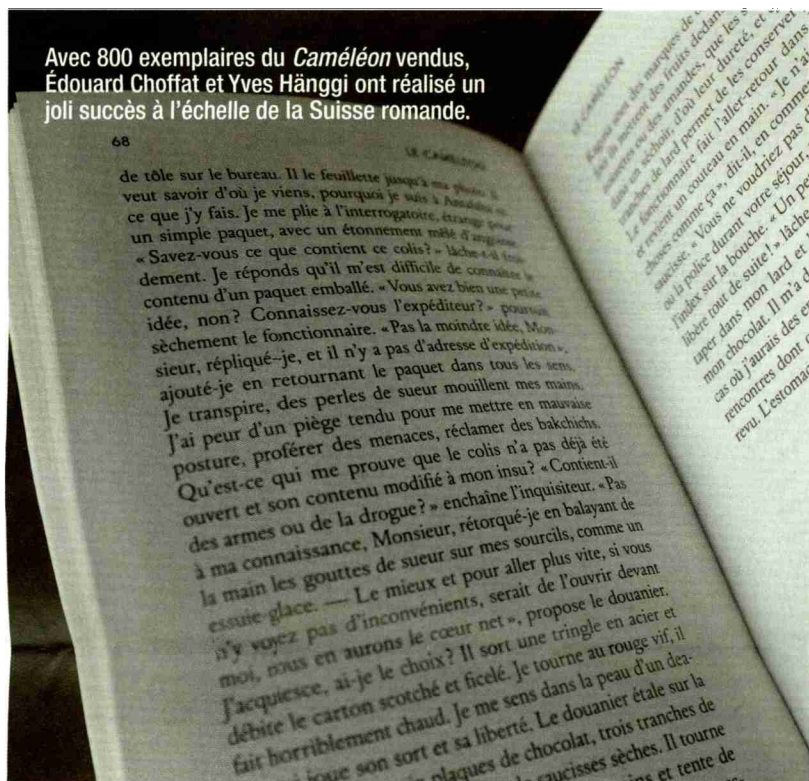
Surtout qu'entre la version originale et celle parue chez Slatkine, il y a tout de même quelques différences notables. Une maison d'édition, c'est son rôle, fait retravailler son texte à un auteur. Jusqu'à quel point? Cela dépend sans doute, mais en l'occurrence «on n'a pas touché à l'âme de mon texte, assure Christophe Meyer, Par contre, ils m'ont demandé de l'écrire au présent plutôt qu'au passé simple, de changer quelques mots – des détails – et surtout d'étoffer certains personnages. Et ils avaient complètement raison!» Le jeu en valait d'ailleurs la chandelle, ne serait-ce que pour les expériences que Christophe Meyer a pu vivre cette année: participer au festival Le livre sur les quais, à Morges, ou figurer parmi les dix finalistes du Prix du polar romand 2019, ce n'est

pas donné à tout le monde. Financièrement par contre, l'auteur ne sait pas encore à quoi s'en tenir: «Les libraires peuvent retourner un livre à l'éditeur jusqu'à un an après sa sortie. Je pense que j'aurai les chiffres à partir du mois de février l'année prochaine.»

Relevons tout de même que, du strict point de vue de vue économique, l'auto-édition s'est avérée payante jusqu'ici pour Christophe Meyer: «Je dois en être à 1200 exemplaires de mon premier livre, Île Jura, et je continue d'en vendre. Et sur ceux-là, l'intégralité du prix me revient.» Ce n'est pas encore le jackpot, mais Tanu Meier-Farine aussi est pour l'instant satisfaite des revenus de ses romans auto-édités: «Les bénéficiaires d'un livre me permettent de financer le suivant, et ça me suffit. De toute façon être éditée n'a jamais été mon but premier et puis, même si je sais que je ne suis pas un écrivain et que j'ai encore beaucoup de chemin à faire, je n'ai pas envie que l'on touche à mes textes. Mais j'ai envie d'être lue!» On n'est jamais si bien servi(e) que par soi-même, l'adage vaut aussi, dans une certaine mesure, dans le domaine de l'édition.

Un article publié dans notre édition abonnés du 14 novembre 2019.

Claire Jeannerat



LE CAS PARTICULIER DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

Si les principales maisons d'édition de Suisse romande se trouvent dans l'Arc lémanique, le district en compte tout de même quelques unes, dont notamment les Éditions des Malvoisins à Fontenais et la Société jurassienne d'émulation à Porrentruy. Cette dernière publie plusieurs ouvrages chaque année. Dédiée aux auteurs jurassiens et surtout orientée vers l'art et l'histoire, elle a lancé en 2015 la collection littéraire *Ænclages*, où ont été publiés *Coup de sac*, de la Bruntrutaine Marie Houriet, puis, en 2017, *Le caméléon*, écrit par Édouard Choffat et illustré par Yves Hänggi. «*Ce sont eux qui m'ont contacté*, se souvient l'auteur. *Ils avaient eu vent de mon projet d'écriture.*» La collaboration s'est avérée excellente, bien qu'un peu différente de ce que peut offrir une maison d'édition traditionnelle: «*Ce sont des bénévoles*, rappelle Édouard Choffat, *mais ils nous ont tout de même accompagnés dans les différentes étapes, tout en nous laissant une grande liberté. Et la présence des dessins, qui ajoutent des frais et donc représentent un risque supplémentaire pour l'éditeur, n'a pas posé de problème.*» Huit cents exemplaires du *Caméléon* ont été tirés, et «*on doit être quasiment au bout*», se réjouit l'intéressé. Il faut savoir qu'en Suisse romande, un livre vendu à plus de 1000 exemplaires est déjà un best-seller. Toute comparaison avec *La vérité sur l'affaire Harry Québert*, du Genevois Joël Dicker, publié aux Éditions de Fallois à Paris et écoulé à trois millions d'exemplaires, relève donc quasiment du fantasme. **CLJ**